



Tit-ULg

2 à 12

sommaire

L'agriculture sera scientifique
Carte blanche d'Eric Haubrûge
page 2

Chut !
Le sommeil et le bruit
page 4

Ecotoxicologie
Zoom sur les éléphants de mer
page 5

Chute d'Icare
Ceci n'est pas un Bruegel
page 9

Avec brio
Marie Amorelli : une championne de katas
page 10

4 questions à
Christophe Pirenne, à propos du
label "Musique en Wallonie"
page 12

Etudes appliquées

Erasmus Mundus, un label prestigieux pour des masters européens

Depuis plusieurs années, la Commission européenne finance des masters spécialisés, organisés conjointement par un consortium d'universités majoritairement européennes. Ce programme, appelé "Erasmus Mundus", permet à des étudiants du monde entier de séjournier dans plusieurs institutions durant leur formation. L'objectif principal est de promouvoir l'enseignement supérieur en Europe. La faculté des Sciences appliquées de l'ULg peut être fière de participer à trois masters "Erasmus Mundus".

Voir page 3

Projet doctoral

Un certificat d'université unique en Fédération Wallonie-Bruxelles



Tilt-ULg

Actuellement, près de 1800 étudiants sont inscrits en thèse à l'ULg, laquelle confère chaque année en moyenne 200 diplômes de docteur. L'intérêt pour les 3^{es} cycles est manifeste. Parmi les doctorants – on le sait trop peu –, 35% sont des ressortissants de pays étrangers "hors Union européenne" selon la terminologie administrative. « Accompagner les universités du Sud dans leur développement, valoriser les ressources humaines *in situ*, cela fait partie des priorités de notre Institution, estime Albert Corhay, premier vice-recteur. Renforcer la recherche en Afrique, en Amérique latine ou en Asie revient à prendre part à l'essor des pays. C'est pourquoi nous aidons les universités à créer de nouvelles filières, à renforcer le corps académique, à encadrer les étudiants, etc. »

Le conseil doctoral est animé des mêmes intentions. « Nous recevons, chaque année, des dizaines de lettres d'étudiants désirant s'inscrire en thèse chez nous, révèle le Pr Eric Pirard, président du conseil doctoral.

Mais, d'une part, il est souhaitable que les candidats soient bien informés des recherches menées à l'ULg et, d'autre part, les professeurs sollicités pour prendre ces doctorants en charge apprécier de les connaître un minimum avant de tenter l'aventure. »

Consciente de la complexité de la situation et de la multiplicité des demandes, la cellule formation continue* relevant de la Direction générale à l'enseignement et la formation a conçu un programme à l'intention des étudiants. Son nom ? Le "Certificat d'université pour le projet doctoral". L'objectif est d'accueillir les étudiants et de les aider à préparer un projet de recherche.

Présenté au conseil d'administration de novembre, le (tout) nouveau certificat qui prendra effet dès le mois de janvier prochain se compose de 12 crédits. « Quatre d'entre eux concernent des compétences transversales, précise Albert Corhay. Les huit autres crédits sont

consacrés au travail en laboratoire ou à la recherche, sous le regard d'un promoteur de thèse. » A l'issue de cette formation, et après acceptation de son projet par le collège de doctorat, le candidat pourra intégrer la formation doctorale et le doctorat à l'ULg ou y trouver un co-promoteur. Notons aussi que ce certificat pourra être valorisé en tout ou en partie au sein de la formation doctorale.

Unique en Fédération Wallonie-Bruxelles, ce certificat s'inscrit dans une dynamique positive en faveur des jeunes chercheurs.

Patricia Janssens

* En concertation avec l'administration recherche et développement (ARD) et le conseil doctoral. Une partie du programme sera spécifique à chaque Faculté.

Contacts : tél. 04.366.20.54, courriel b.benlamine@ulg.ac.be

carte BLANCHE

L'agriculture de demain n'est pas le diable !

Pourrons-nous, en 2050, nourrir 9 milliards d'hommes sans dégrader l'environnement ?



Eric Haubruege

J.-P. Gabriel

Il y a environ 10 000 ans, l'agriculture, avec la domestication d'espèces végétales et animales, libéra progressivement les êtres humains de la dépendance vis-à-vis de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Mais au fil des millénaires, les extraordinaires développements des productions agricoles et de l'irrigation se sont accompagnés d'une nouvelle dépendance, cette fois-ci alimentaire.

Aujourd'hui, une personne sur six souffre de la faim ou de la malnutrition. Selon la FAO, on compte environ un 1,3 milliard de sous-alimentés dont 70% d'entre eux sont des paysans. Comme le signale Matthieu Calame dans son livre *La tourmente alimentaire. Pour une politique agricole mondiale*, "la peur de la famine est de retour..."

Pourrons-nous, en 2050, nourrir 9 milliards d'hommes sans dégrader l'environnement, sans transformer la Terre en désert ? Tous les rapports des grandes organisations internationales pointent du doigt notre modèle actuel d'agriculture intensive. Le modèle agricole des années 1960, qui a permis de négocier assez efficacement le passage de 3 à 6 milliards d'individus dans le monde, est maintenant obsolète¹. Le problème auquel nous sommes confrontés est que l'efficacité économique met gravement en cause les conditions de sa durabilité écologique.

Face à cette catastrophe écologique, il n'y a que deux solutions possibles : la décroissance ou l'agriculture durable. D'un point de vue purement écologique, la décroissance serait la solution la plus adéquate, voire même unique, mais elle présente quelques défauts : elle est économiquement destructrice, socialement délétère, ce qui la rend politiquement inenvisageable. Il nous reste donc la deuxième solution : une agriculture durable à la fois pour le consommateur et pour l'agriculteur, une "agriculture intégrée" à la fois productive et respectueuse de l'environnement et des hommes qui en vivent et qui la font vivre.

Pour répondre à ce défi de taille, dans beaucoup de régions, les autorités politiques compétentes ont fait le choix de se diriger

vers une agriculture biologique et écologique afin de garantir la qualité des produits et de l'environnement. La non-utilisation de produits de synthèse comme les pesticides et les engrains, les rotations culturelles, la lutte biologique, le recyclage des matières organiques mais aussi l'interaction avec le sol constituent autant d'arguments en faveur de l'agriculture biologique.

Mais lorsqu'on parle d'agriculture biologique, on a tendance à la diviniser et à l'adorer. J'entends régulièrement des débats baignant dans la nostalgie, la naïveté ou parfois l'obscurantisme, matraquant l'idée d'une "bonne nature" et d'une "mauvaise science" ! Mais comme le dit André Comte-Sponville², "la nature n'est pas Dieu, la technique n'est pas le diable".

Nous savons tous que l'agriculture biologique, à elle seule, ne pourra pas nourrir 9 milliards d'humains en 2050. Elle n'est pas la solution généralisable à l'échelle de toute la planète. Pour mieux respecter l'environnement, pour sauver la planète, nous avons besoin, non pas de moins de science mais de plus de science ; non pas de moins de techniques mais de davantage de techniques. Pour aller vers la voie d'une agriculture durable, l'agro-écologie mise en avant par Olivier de Schutter, rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation, ne doit pas être le seul moteur du changement. Mais l'agro-écologie doit être impérativement associée à l'innovation grâce aux biotechnologies, nanotechnologies et technologies de la communication et de l'information.

Pour pouvoir relever ce défi, à l'image de ce qui se fait au Giga (Sart-Tilman) dans le domaine biomédical, un nouveau centre structurel de recherche de l'ULg verra progressivement le jour sur le site de Gembloux, dans le domaine des agro-ressources et de leur valorisation. Fin 2014 ou début 2015, ce centre comportera deux centres d'appui technologique, l'un sous forme d'un hall-pilote destiné à la transformation et la valorisation des agro-ressources et l'autre sous celle d'un écotron destiné à étudier avec précision les interactions entre la plante cultivée et son environnement.

L'agro-foresterie sera une de nos priorités en matière de recherche. Nous utiliserons les 45 ha de terres cultivées, à proximité de ces deux futurs centres d'appui technologique, pour associer aux grandes cultures traditionnelles de nouvelles plantes cultivées à haut potentiel de valorisation et des espèces ligneuses. Nous aborderons l'innovation et la créativité, sous différentes facettes : l'augmentation de la biodiversité, la réduction des intrants, la fertilisation du sol, la valorisation des agro-ressources et de leurs résidus, l'interaction entre les animaux d'élevage, les plantes cultivées et leurs résidus, et enfin la rentabilité de ce nouveau système de production en région wallonne.

En tant qu'entité universitaire, nous devons être solidaires du monde agricole et consacrer des moyens, certes faibles, pour tenter de dessiner un horizon et indiquer un cap aux agriculteurs – sans pour autant le fixer – en ce qui concerne de nouveaux systèmes de production à la fois respectueux de l'environnement et rentable. Pour répondre à ce défi planétaire, pour nourrir l'ensemble de l'humanité en 2050, l'agriculture sera scientifique, l'agriculture sera moderne, l'agriculture sera technique.

Eric Haubruege

vice-recteur pour le site de Gembloux

¹ Anonyme, *Agriculture at a crossroads : Evaluation internationale des connaissances, des sciences et des technologies agricoles pour le développement*, résumé analytique du rapport de synthèse de l'IAASTD. Johannesburg, Afrique du Sud, 2008.

² André Comte-Sponville, *La Nature n'est pas Dieu*, in "Comment nourrir le monde ?", J.F. Gleizes, éd. de l'Aube et Passion Céréales, 2011.

Voir aussi Edgar Morin, *La voie pour l'avenir de l'humanité*, éd. Arthème Fayard, Paris, 2011.

Eric Haubruege et plusieurs professeurs de Gembloux Agro-Bio Tech sont conseillers scientifiques de l'exposition "A table ! Du champ à l'assiette". Jusqu'au 3 juin 2012, à Tour et Taxis, avenue du Port, 86, 1000 Bruxelles

Contacts : tél. : 02.549.60.49, site www.expo-atable.be/fr



Le bassin de carènes



TiteULg

L'Europe de la recherche

Les trois masters Erasmus Mundus témoignent de la vitalité des Sciences appliquées

Soucieuse de promouvoir les compétences de l'Europe en matière d'enseignement supérieur, la Commission européenne finance depuis plusieurs années le développement de masters entre universités européennes (cf. encart). Ces Erasmus Mundus sont devenus un label, tant pour les diplômés que pour les universités partenaires. La faculté des Sciences appliquées de l'ULg peut se targuer d'être impliquée dans trois masters Erasmus Mundus et, par là, de diffuser ses connaissances et son savoir-faire à travers le monde entier. Deux masters, l'un en construction navale et l'autre autour des turbomachines, ont débuté en septembre 2010. Un troisième, dans le domaine de la construction, verra le jour en septembre 2012.

EMSHIP

La volonté de la faculté des Sciences appliquées de l'ULg a toujours été d'offrir des formations relativement larges. Si la polyvalence de ses diplômés est appréciée, celle-ci peut avoir néanmoins son revers : certaines spécialisations ne sont accessibles que via des formations complémentaires ou à l'étranger. L'ULg est, par exemple, la seule institution belge à proposer une formation complémentaire en construction navale, et ce depuis 25 ans. Cependant, cette formation a été soumise à de nombreux aléas, notamment après la réforme de Bologne. « Nous avions besoin d'une structure plus formelle pour stabiliser cette formation et lui redonner une visibilité », explique le Pr Philippe Rigo, coordinateur du projet et du département Argenco (architecture, géologie, environnement et constructions) de l'ULg. *Erasmus Mundus était fait pour nous.* »

Les nombreux contacts qu'entretient Argenco avec l'Ecole centrale de Nantes ont permis la mise sur pied du master complémentaire EMSHIP en construction navale, organisé en trois semestres : un premier à l'ULg (structures navales), un deuxième à Nantes (hydrodynamique navale) et un troisième (TFE, stage) durant lequel les étudiants se répartissent dans les quatre autres universités partenaires d'EMSHIP. Au final, les étudiants repartent avec un double diplôme délivré par l'ULg et l'Ecole centrale de Nantes, avec une mention de la troisième mobilité. L'aspect employabilité n'est pas négligé : « Nous avons prévu une rencontre annuelle entre nos étudiants et un comité d'une vingtaine d'industriels : les premiers présentent leur TFE et les seconds leurs besoins. De la sorte, notre consortium peut également rester proche du marché. »

Parmi les 200 candidats à avoir rentré un dossier suite au lancement d'EMSHIP, 20 ont commencé le master en septembre 2010. Ce nombre correspondait à celui des bourses disponibles auprès de la Commission. La deuxième année, le nombre d'étudiants est monté à 28, pour 17 bourses. L'intérêt est manifeste. « Lorsqu'un master est accepté par la Commission, un financement est octroyé pour cinq ans, précise Audrey Melotte, attachée aux relations internationales de l'ULg, en particulier pour EMSHIP. L'objectif à terme est la viabilité du master par lui-même. C'est pourquoi le nombre de bourses octroyées décroît d'une année à l'autre. Le master doit assez vite arriver à ne compter que sur sa visibilité. »

THRUST

Commencé également en septembre 2010, THRUST est un master spécialisé dans les turbomachines et l'aéromécanique. « L'initiative vient de l'Institut technologique de Suède (KTH) et l'université Duke aux États-Unis, raconte Ludovic Noels, professeur du département d'aérospatiale et de mécanique de l'ULg. Ces deux institutions, spécialisées dans l'écoulement des fluides, avaient besoin de partenaires dans le domaine du solide et des matériaux pour élaborer leur master. Elles ont contacté les universités renommées dans ce domaine et nous avons accepté l'aventure, avec l'université de Thessalonique. Un consortium de quatre universités s'est ainsi formé. Nos étudiants passent leur première année en Suède, avant de choisir une option qui les enverra dans une ou deux des quatre universités pour poursuivre leur formation et réaliser leur TFE. »

A nouveau, le succès est au rendez-vous puisque plus de 200 dossiers ont été reçus la première année. Finalement, 23 étudiants ont commencé la formation l'an dernier, pour 21 bourses disponibles. La deuxième année, on comptait pas moins de 500 dossiers de candidatures... 17 étudiants ont ainsi pu se lancer dans l'aventure en septembre dernier, ce nombre correspondant au nombre de bourses.

Outre son unicité, THRUST répond à une stratégie : « Aujourd'hui, les turbomachines sont présentes dans le transport aérien qui est en explosion. Elles sont aussi la principale source d'électricité dans le monde. La demande est donc pressante pour développer des moteurs moins énergivores. De plus, cette compétence technologique reste à ce jour essentiellement européenne ou américaine : par exemple, le nouvel avion de transport chinois utilisera nos moteurs », conclut Ludovic Noels.

SUSCOS

Le dernier à avoir rejoint les masters Erasmus Mundus de la faculté des Sciences appliquées de l'ULg est SUSCOS qui prendra son envol en septembre 2012. L'initiative rassemble six universités européennes renommées dans le domaine de la construction. Au-delà de son objectif éducatif premier, SUSCOS permet aussi la diffusion dans le monde entier des normes européennes en matière de construction et, par là, l'ouverture de tout un marché pour les entreprises européennes.

« SUSCOS est une formation de 18 mois qui comprend une année de cours donnés par un couple d'universités différent chaque année, suivie d'un semestre dédié principalement au TFE, explique le Pr Jean-Pierre Jaspart, du département Argenco. En 2012-2013, les étudiants seront six mois au Portugal, puis six mois à Prague, avant de se répartir dans les quatre autres universités pour leur TFE. En 2013-2014, ce sera au tour de Liège et de la Suède d'accueillir les étudiants de première année. » Au final, les étudiants recevront un triple diplôme des trois universités par lesquelles ils seront passés. Pour l'heure, 250 marques d'intérêt sont déjà arrivées du monde entier. On se bouscule au portillon !

SUSCOS s'inscrit dans les relations de longue date qu'entretient l'ULg avec Arcelor-Mittal : « Nous sommes leur unique long term corporate partner, reprend le Pr Jaspart. Il y a trois ans, Arcelor-Mittal nous

a d'ailleurs confié la gestion du réseau international de ses partenaires scientifiques. Son but était de rassembler les universités au top dans la construction métallique, mais aussi d'intégrer les pays émergents susceptibles de profiter de cette émulation. SUSCOS y a trouvé un terreau favorable. »

Si ces trois Erasmus Mundus sont d'ores et déjà des succès, on ne peut pas pour autant passer sous silence le parcours de combattant qui a présidé à leur mise en place : élaboration du programme, contacts interuniversitaires, relations avec la Commission, cohérence avec la réglementation interne à l'ULg, etc. En chœur, les professeurs aiment à souligner l'aide substantielle et de qualité reçue par l'administration et, en particulier, par celle de Catherine Dassis (relations internationales sous la responsabilité de la Direction générale).

Page réalisée par Elisa Di Pietro

L'Europe, pôle d'éducation

Suite à la restructuration de l'enseignement supérieur opérée par les accords de Bologne, la Commission européenne a voulu accroître la mobilité des étudiants. Le programme Erasmus classique permettait déjà des échanges entre les universités du Vieux Continent. Depuis plusieurs années, une nouvelle possibilité existe : le programme de coopération et de mobilité "Erasmus Mundus" s'adresse aux étudiants du monde entier. Son objectif est de recentrer l'Europe comme pôle d'éducation et de faire connaître ses potentialités à travers le monde.

Concrètement, 131 masters peuvent déjà se vanter de posséder ce prestigieux label. Pleinement inscrit dans l'esprit européen, chaque master est développé par un consortium d'universités – majoritairement européennes – qui partagent une renommée internationale dans une même spécialité. Un tel master offre ainsi une formation de pointe répartie sur au moins deux universités européennes. C'est la mobilité qui est à l'honneur. "Erasmus Mundus" finance également des doctorats.

L'université de Liège est impliquée dans quatre masters et deux doctorats Erasmus Mundus :

- EMSHIP (European Master in Integrated Advanced SHIP Design). Site : www.emship.eu
- THRUST (Turbomachinery and Aeromechanical University Training). Site : www.kth.se/thrust
- SUSCOS (Sustainable Constructions under natural hazards and catastrophic events). Site : <http://steel.fsv.cvut.cz/suscos>
- FAME (Functionalized Advanced Materials and Engineering) en faculté des Sciences. Site : www.fame-master.com
- IDS-Fun Mat (EMJD International Doctoral School in Functional Materials for Energy, Information Technology and Health) en faculté des Sciences. Site : www.idsfunmat.u-bordeaux1.fr
- Nanofar (PhD in Nanomedicine and Pharmaceutical Innovation) en faculté des Sciences. Site : www.erasmusmundus-nanofar.eu

Chut, plus de bruit. . .

Comment le cerveau fait face aux perturbations externes

Le cerveau a une activité spontanée permanente, laquelle varie dans le temps en fonction de l'état qui nous habite : éveil, sommeil lent, sommeil paradoxal, état hypnotique, etc. Mais comment notre cerveau traite-t-il les sons quand nous dormons ? Deux chercheurs du Centre de recherches du cyclotron de l'ULg, le Dr Thien Thanh Dang-Vu, et Pierre Maquet, directeur de recherches au FNRS, publient un article à ce sujet dans *Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS)* et décrivent le rôle crucial de certaines ondes cérébrales du sommeil dans le traitement des stimulations auditives.

Actions, réactions

« *A la lumière de nos connaissances actuelles, il faut appréhender le cerveau comme un organe possédant une activité propre que viennent perturber les stimuli extérieurs*, expose Pierre Maquet. Nous pensons que le cerveau est un organe qui, à l'éveil, élabore en permanence une représentation du monde, les afférences extérieures ayant pour rôle de corriger celles-ci afin de les adapter au mieux à la réalité. » Ce processus peut d'ailleurs être mis en défaut lorsque les stimuli extérieurs sont pauvres en contenu informationnel, ce qui expliquerait, par exemple, le phénomène des illusions d'optique.

Thien Thanh Dang-Vu et Pierre Maquet ont essayé de cerner la manière dont le cerveau humain réagit aux bruits environnants durant le sommeil. Leur attention s'est portée sur des ondes – les « fuseaux » – qui reflètent l'activité cérébrale spontanée. Modifient-elles le traitement des stimuli auditifs ? Dès le début de l'expérience, des sons purs de 300 millisecondes leur parvenaient une fois toutes les trois secondes en moyenne.

Pour mener à bien leurs travaux, les chercheurs ont utilisé l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf) combinée à l'électro-encéphalographie. Des volontaires coiffés d'un casque doté de 72 électrodes avaient pour instruction de se coucher dans le scanner

d'IRMf et de se relaxer. Dès le début de l'expérience, des sons un peu étouffés leur parvenaient par intermittence durant 300 millisecondes.

Lorsque les sujets sont éveillés, l'activation bilatérale des aires auditives du thalamus et du cortex temporal est manifeste. Chez les sujets endormis par contre, lorsque le stimulus sonore est présenté au cours d'une phase de sommeil lent – en dehors de la présence d'un fuseau – la réponse du cerveau se révèle plus étendue qu'à l'éveil, recrutant notamment les structures auditives du tronc cérébral. « *Il est donc erroné de considérer que le sommeil nous isole totalement du monde extérieur* », commente Pierre Maquet. En revanche, opérer une stimulation auditive pendant un fuseau de sommeil ne suscite aucune réponse thalamique ou corticale. Autrement dit, les fuseaux font obstacle à la transmission des sons vers le cortex auditif et les autres structures cérébrales appelées à les traiter.

Precision intéressante : la transmission de l'information sonore vers le thalamus et le cortex n'implique pas le réveil du sujet endormi. « *Pour extraire l'individu du sommeil, il faut que la stimulation auditive soit telle que le cerveau quitte le champ des oscillations lentes et bascule dans le mode de fonctionnement fait de décharges toniques caractéristiques de l'éveil* », affirment les chercheurs.

Des ondes cérébrales spécifiques contrôlent donc les effets du bruit durant le sommeil lent. Dans quel « but » ? Pourquoi le cerveau, par la grâce des fuseaux, se retrouve-t-il isolé du monde extérieur ? L'hypothèse la plus solide est que cet isolement lui permettrait d'accomplir un certain nombre de tâches essentielles, dont principalement la consolidation des traces mnésiques encodées auparavant, c'est-à-dire des éléments servant de support à notre mémoire.

Apprendre

Cette hypothèse est corroborée par un faisceau de présomptions. *Primo*, le cerveau a tendance à produire de grandes quantités de



fuseaux dans la nuit de sommeil suivant un apprentissage. *Secundo*, les individus dont le cerveau a une propension naturelle à générer des fuseaux amples et longs possèdent des capacités d'apprentissage supérieures aux autres. « *Le fuseau offre une fenêtre de quelques centaines de millisecondes durant lesquelles, isolé du monde extérieur, le cerveau se trouve dans des conditions idéales pour traiter les informations qui sont déjà dans ses circuits, en particulier les traces mnésiques fraîches* », précise Pierre Maquet. *Le transfert d'informations de l'hippocampe vers le cortex semble spécifiquement lié aux fuseaux.* »

Dernier point, un peu en marge : certains auteurs pensent que favoriser la production de fuseaux, notamment par des apprentissages diurnes ou par des techniques de biofeedback, pourrait constituer une arme contre l'insomnie.

Philippe Lambert

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant/médecine).

Pierre Maquet vient de recevoir la subvention – d'un montant de 400.000 euros – octroyée par la fondation Simone et Pierre Clerdent qui soutient la recherche médicale dans le domaine neurologique. La remise du prix a eu lieu le mardi 13 décembre dans la salle académique, en présence de la Princesse Astrid.

Voir la vidéo sur le site <http://webtv.ulg.ac.be/pmaquet>

Rénovation

Lumière sur la place Cockerill

Erigé en 1955 sur base des plans dressés par l'architecte R.Thibaut, l'immeuble de la place Cockerill est un des derniers immeubles urbains construits par l'ULg. En effet, dès 1959-1960, va s'ouvrir un nouvel horizon, celui de la reconstruction complète de l'Institution dans le domaine boisé du Sart-Tilman, et, corrélativement, le quasi abandon de toute construction en ville, hormis les homes d'étudiants. En vertu d'un ordre de priorités du transfert défini en 1960, il n'était pas prévu que la faculté de Philosophies et Lettres soit parmi les premières à monter au Sart-Tilman, décision assez logique puisqu'on venait de lui fournir un nouveau bâtiment. Les perspectives d'un déménagement seront continuellement bousculées par d'autres impératifs : en 1989, finalement, décision est prise par les autorités de maintenir place du 20-Août le rectorat, l'administration et la faculté de Philosophie et Lettres.

Le bâtiment de la place Cockerill se présente sous la forme de deux volumes qui s'ajustent harmonieusement entre eux ainsi qu'avec l'immeuble principal du 20-Août. Il présente également un rythme intéressant dans le jeu des fenêtres : deux qualités que le nouvel éclairage devrait souligner. Il est aussi enrichi de trois bas-reliefs de l'artiste Louis Dupont (*Philosophia, Litterae et Historia*), à qui l'on doit aussi, entre autres, le très beau groupe du Monument national à la Résistance (parc d'Avroy).

Une rénovation de l'édifice s'imposait car la façade avait visiblement souffert des intempéries. L'administration des ressources immobilières (ARI) a alors proposé de coupler les travaux indispensables avec un nettoyage de la pierre et une valorisation de la façade par un éclairage architectural discret.

Le nettoyage a été réalisé par projection de sable fin à sec (qui permet de conserver les qualités de la pierre) sur les surfaces noircies, lesquelles ont ensuite été traitées par un hydrofuge pour ralentir l'enrassement. Les autres surfaces



Un nouvel éclairage viendra compléter la rénovation de la façade

moins sales ont été simplement nettoyées à l'eau après le déjointolement. Les bas-reliefs – qui ne sont pas en pierre mais en alliage métallique – ont été « gommés », ce qui permet de leur conserver leur aspect initial.

Reste à espérer qu'à l'avenir, cet immeuble sera mieux mis en évidence par un aménagement de l'espace public qui rende un peu plus d'urbanité à la place Cockerill, actuellement « mangée » par l'automobile.

Pierre Frankignoulle

Figures du désir

Les neuf regards de Jacques Dubois

A l'occasion de la parution de l'essai du Pr Jacques Dubois, aujourd'hui émérite, *Figures du désir. Pour une critique amoureuse*, paru aux Impressions nouvelles, le site Culture a demandé à neuf chercheurs un petit bouquet de critiques amicales, ou de créations ludiques proposant neuf regards différents sur le livre commenté. Ces neuf lectures veulent, en quelque sorte, mimer la célèbre *Guirlande de Julie*, composée de madrigaux offerts à Julie d'Angennes, fille de la marquise de Rambouillet en 1634, aux fins de célébrer sa beauté et son esprit. Au sein de la guirlande, *Le 15^e jour du mois* a choisi le « libre autoportrait » de Caroline Lamarche, licenciée en langues romanes de l'ULg et auteur de six romans.

Un libre autoportrait...

Un libre autoportrait à travers l'observation de personnages de roman, c'est ainsi qu'il me plaît de lire *Pour une critique amoureuse*. Jacques Dubois a choisi, au fil de livres aimés, huit femmes et deux « fantômes » de sexe masculin. Il les scrute dans leurs passions, leurs ébats, leur destin, et leur invente parfois un sort différent. Ce faisant il s'en empare, comme la plupart d'entre nous, mais cet acte si intime, la lecture, est ici dévoilé sous le couvert de la critique littéraire. Fascinée et sans complaisance, amoureuse donc, elle nous ouvre une « Chambre aux miroirs », pour ne citer que Nougé. Mais là où Nougé nous donne non des personnages mais les figures sans histoire, tracées à la pointe sèche, des femmes qu'il a bâties, Jacques Dubois fréquente, sans faire le pas, « des ombres, de si belles ombres ». Il les arrache à leurs créateurs, se plaît à souligner leur audace et leurs travestissements, recueille leurs larmes ou leurs gestes, s'imagine même les sauver.

L'entreprise est placée sous le signe de Bataille car, telle l'assiette de lait qui ouvre « Histoire de l'œil », la blancheur de la page sépare le lecteur voyeur des créatures aimées. Mais – et c'est là que tout se joue – c'est l'écriture qui fait effraction, c'est elle qui bouge sur les corps, relève les morts, fustige les vivants. Et nous révèle l'homme qui écrit, sa manière de regarder, de toucher, de se laisser toucher. Froideur chez l'un, compulsion chez l'autre, alternance de réserve et d'effusion chez notre auteur (pas étonnant qu'il ait « toujours rêvé d'aimer deux sœurs »). Il y aurait une étude à faire : pourquoi les hommes s'éprennent-ils des héroïnes de roman et les femmes des écrivains eux-mêmes ? Le piège est, dans notre cas, plus dangereux, l'envoûtement plus surnois. C'est la musique qui nous tient, la langue. Et elle, nous ne pouvons ni la bousculer ni lui inventer d'autres chemins. La lire à haute voix suffit, lui prêter, ne fût-ce qu'un instant, notre fatigue ou notre élan du jour.

Voir le dossier sur le site <http://culture.ulg.ac.be/figuresdudesir>

Sentinelle de la pollution

Un éléphant marin, ça trompe rarement

C'est l'histoire d'un grand phoque, témoin malgré lui de la folie des hommes. L'éléphant de mer septentrional, c'est ce "grand témoin" qu'observent deux chercheuses liégeoises, Sarah Habran et Krishna Das, du laboratoire d'océanologie de l'ULg, dans le cadre d'une vaste étude sur les effets polluants chez les phocidés.

Ces mammifères marins carnivores sont les plus grands représentants de la famille des phoques, les phocidés. Leur nom fait écho à une masse imposante (jusqu'à trois tonnes) et à l'ébauche de trompe que portent les mâles. L'éléphant de mer du Nord fréquente l'océan Pacifique et passe la plus grande partie de sa vie sous l'eau, traquant poissons et calmars au cours de longues plongées en solitaire. Mais son aisance en mer ne l'empêche pas de figurer parmi les phoques les plus "terrestres", puisqu'il séjourne, chaque année, plusieurs mois sur la terre ferme. Pour se reproduire, mettre bas, allaiter et muer. La femelle met au monde un seul petit, qu'elle nourrit durant 24 à 28 jours, pendant lesquels elle jeûne et maigrit considérablement. A l'inverse de son rejeton, qui peut tripler son poids pendant la même période !

Indicateurs privilégiés

Les éléphants de mer sont considérés comme des "sentinelles" de la pollution. Situés au sommet de la chaîne alimentaire, ils se nourrissent en effet de proies qui, elles-mêmes, en ont d'abord dévoré d'autres, plus petites, et ainsi de suite jusqu'aux animalcules mangeurs de phytoplancton, la "soupe végétale" située à la base de la chaîne alimentaire en milieu aquatique. Ils accumulent ainsi d'importantes quantités de contaminants rejetés par l'industrie et les autres activités humaines, tels que les "éléments traces" essentiels (sélénium, zinc) ou non-essentiels (mercure, plomb, cadmium, etc.) et des polluants organiques persistants, comme les PCB et les pesticides. C'est ce qui fait deux des indicateurs privilégiés du niveau de pollution des océans.

Quand les éléphants marins séjournent à terre, ils deviennent accessibles aux scientifiques, qui peuvent les approcher pour prélever sur eux des échantillons et les analyser. Lors des périodes de reproduction et de mue, ils se rassemblent en colonies sur les côtes et



Lors de leur séjour sur terre, les éléphants de mer peuvent être approchés par les scientifiques

jeûnent complètement. Ils dépendent donc uniquement de leur épaisse couche de graisse pour assurer leur subsistance et fournir le lait nécessaire à la croissance des nouveau-nés lors de la période d'allaitement. Mais, si le lait maternel apporte au petit les ressources énergétiques indispensables, il transmet aussi les contaminants qui leur sont associés. Le lait véhicule donc, également, des substances très toxiques comme le plomb, le cadmium et le mercure. Jusqu'à y a peu, aucune étude ne s'était focalisée sur la dynamique (c'est-à-dire

sur la mobilité) de ces "éléments traces". L'objectif de l'étude liégeoise était donc de comprendre les modalités de transfert ou de mobilisation de ces substances, pour savoir comment elles se mettent en mouvement et se déplacent dans le corps mais aussi d'un organisme à un autre, de la mère à sa progéniture.

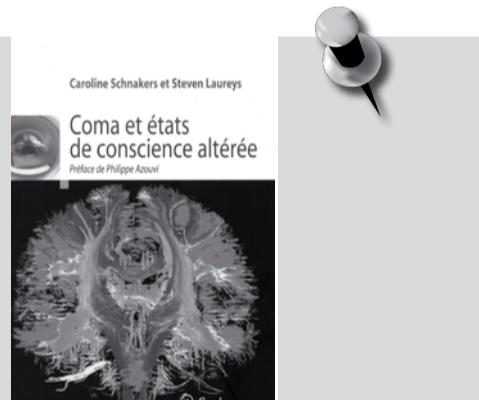
Eurêka

Plusieurs chercheurs belges de l'ULg et de l'UCL se sont rendus à plusieurs reprises dans la colonie d'éléphants de mer à l'Año Nuevo State Park, en Californie. Ils ont sélectionné une vingtaine de mères et leurs petits, afin d'analyser les niveaux de concentration en éléments traces, chez chacun d'eux. Ce travail a été réalisé sur des animaux vivants et en bonne santé, représentant donc la population sauvage. Cela impliquait des prélevements de "matériaux" très accessibles, comme le sang, le lait, le lard sous-cutané et les poils. L'étude devait permettre de comprendre les mécanismes impliqués dans la "toxicocinétique" de ces substances. On cherchait à savoir ce que ces produits deviennent, comment ils passent de la mère au petit et comment ils se redistribuent dans les tissus. Et on a trouvé ! Les recherches ont montré l'existence d'un transfert transmammaire de mercure et de sélénium, deux substances qui transittent par le lait. L'étude suggère également que le transfert maternel de sélénium est important pendant l'allaitement, alors que le transfert de mercure s'opère principalement pendant la gestation. De même, la lactation et le jeûne affectent les niveaux de mercure total et de sélénium dans le sang et le lait des mères phoques. Des études toxicologiques supplémentaires seront nécessaires pour comprendre les répercussions de ces transferts sur la santé des phoques.

Mais ce qui est déjà certain, c'est que les progrès des connaissances dans le domaine de l'écotoxicologie sont d'autant plus importants que les niveaux de substances polluantes dans l'environnement continuent de croître, en dépit des mesures de protection des écosystèmes et d'une relative régulation de la pollution.

Jacques Gevers

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Terre/océano).



Caroline Schnakers et Steven Laureys
Coma et états de conscience altérée
Springer, Heidelberg, 2011

En dépit des progrès de la médecine, la prise en charge des patients récupérant d'un coma constitue toujours un défi. Depuis plus d'une dizaine d'années, les membres du Coma Science Group travaillent sur cette thématique à des fins scientifiques et cliniques. Cet ouvrage est le fruit de leur travail dont l'objectif est d'offrir aux cliniciens et aux chercheurs un moyen de développer une expertise dans ce domaine.

Outre les aspects diagnostiques, pronostiques et éthiques, le livre aborde les techniques d'évaluation et de traitement ainsi que celles en cours de validation qui suscitent encore d'autres pistes de recherche.

Caroline Schnakers, docteur en sciences psychologiques, est chargée de recherches au FNRS et travaille au sein du Coma Science Group, centre de recherches du Cyclotron de l'ULg. Steven Laureys, neurologue et professeur de clinique au département de neurologie du CHU de Liège, maître de recherches au FNRS, dirige le Coma Science Group.

Le pour et le contre

Faut-il imposer des quotas dans l'accès à l'emploi ?

Le débat est vif. Deux chercheurs liégeois, Annie Cornet et Christophe Cusumano (HEC-ULg) expliquent la politique des quotas en Belgique et en France dans un article à paraître dans *L'encyclopédie de la Diversité : regards croisés*. Pour diverses raisons, certaines catégories de la population éprouvent des difficultés à accéder à l'emploi ou à des postes à responsabilités. C'est pourquoi plusieurs pays européens s'efforcent de corriger ces déséquilibres en instaurant des quotas de façon à promouvoir la diversité professionnelle.

Définition

Le quota, c'est un objectif chiffré par la loi ou décidé par une organisation. Pour atteindre le quota désiré, on peut entreprendre des "actions positives" envers un groupe-cible (femmes, hommes, jeunes, travailleurs âgés, d'origine étrangère, etc.) ou des "discriminations positives", qui accordent un traitement préférentiel aux personnes appartenant aux groupes jugés prioritaires. En France, il existe des quotas pour le handicap et pour l'égalité entre hommes et femmes dans les conseils d'administration et l'apprentissage. En Belgique, il en existe également pour le handicap et pour l'égalité hommes-femmes dans les CA.

En France, la loi impose aux entreprises de plus de 20 salariés d'employer 6% de handicapés. En Belgique, l'Etat n'a fixé des quotas que pour les services publics, lesquels doivent employer des handi-

capés à concurrence de 3% de leur effectif. Mais les contrôles et les sanctions sont relativement rares.

Les femmes restent sous-représentées dans les fonctions dirigeantes. La moyenne européenne est de 11,7% de femmes dans les CA. Plusieurs pays ont déjà installé des quotas pour remédier à cette situation. La France et la Belgique leur ont emboîté le pas en 2011. En France, la loi fixe des quotas pour les 2000 plus grandes entreprises : en 2017, la proportion des membres du CA de chaque sexe ne pourra plus être inférieure à 40%, sanctions à la clé. En Belgique, le 2 mars 2011, une commission de la Chambre a approuvé une proposition de loi qui imposerait, dans un délai de cinq à sept ans, la présence de 30% de femmes dans les CA des entreprises cotées en Bourse et dans les entreprises d'Etat.

Les quotas sont généralement justifiés par le fait que seule la contrainte légale, assortie de sanctions, permettrait de remédier à la sous-représentation des publics-cibles dans l'emploi. Par ailleurs, les quotas, en montrant que l'intégration des personnes discriminées est possible, participent à l'évolution des mentalités, réduisant progressivement les préjugés.

L'un des premiers arguments adverses est l'entrave à la faculté, pour l'employeur, de choisir librement les personnes qu'il désire intégrer dans son entre-

prise. En corollaire, on évoque le risque de devoir préférer, à un candidat compétent, une personne qui l'est moins mais que l'on engage en raison d'une caractéristique physique (sexe ou handicap). On peut aisément imaginer que la position de cette personne sera difficile, quel que soit son niveau de compétence. Ainsi, les quotas sont parfois perçus comme pouvant poser des problèmes aux personnes qui en bénéficient.

Peur positive

D'une manière générale, observent les chercheurs liégeois, l'observation du développement des quotas en Europe montre que l'on passe peu à peu d'une politique de *soft law* à une politique de *hard law* : il ne s'agit plus de promouvoir la diversité et la lutte contre les discriminations dans l'emploi en faisant appel à la simple "bonne volonté", mais par des mesures plus coercitives. Cette évolution est cependant loin de rallier l'unanimité. La peur de voir surgir des législations contraignantes n'a cependant pas que des effets négatifs : elle incite certaines organisations patronales à recommander à leurs affiliés de faire progresser la diversité dans leurs politiques de recrutement, afin d'éviter que des quotas leur soient imposés par voie d'autorité.

Jacques Gevers

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Société/gestion).

Visages de femmes

Une exposition autour des miniatures médiévales

Figure désormais incontournable de notre Université, le FER ULg est un groupe de recherche et de réflexion sur les femmes et les notions de genre. Tout au long de l'année, grâce aux publications, aux conférences-débats, aux colloques qu'il organise, ses membres – des chercheuses et enseignantes de l'ULg – s'attellent, notamment, à démonter les stéréotypes. Cette fois, c'est sur la place des femmes dans la société médiévale qu'elles souhaitent remettre les pendules à l'heure, à travers une exposition intitulée "Visages de femmes dans les miniatures médiévales conservées à l'ULg", visible du 19 décembre 2011 au 15 janvier.

Comme son intitulé l'indique, l'intérêt de cette exposition est double car, pour alimenter leurs réflexions sur ces femmes du passé, les organisatrices mettent en lumière des ouvrages, aussi précieux que méconnus, conservés dans la bibliothèque de l'ULg. Parmi ceux-ci, un grand nombre de livres d'heures. « *Ce sont des livres de prière, principalement diffusés au XV^e siècle et destinés à la dévotion privée de laïcs fortunés*, définit Marie-Elisabeth Henneau, directrice scientifique du service des archives de l'ULg et une des organisatrices de l'événement. *Les enluminures qui les ornent constituent une source importante de documentation sur la vie et les modes de représentation des femmes à la fin du Moyen Âge. Car, bien que leur usage soit religieux, on y retrouve des thèmes profanes. La femme, qui la plupart du temps prend les traits de la Sainte Vierge, est représentée dans son intérieur. Cette mise en scène dans son univers intime nous informe notamment sur les coiffures, la gestuelle, les habitudes vestimentaires de l'époque, mais nous permet également de découvrir, de manière privilégiée, des situations insoupçonnables. On la voit, par exemple, jouer du luth, lire, converser face à face avec un homme; on la retrouve aussi à la chasse, montant un cheval en amazone.* »

On pense souvent, à tort, qu'à l'époque la femme ne sait pas lire. « *Or, ajoute la chercheure, bien des images la montrent un livre à la main, suggérant ainsi*

qu'elle peut avoir accès au savoir et même au pouvoir puisque, dans certaines scènes, les rapports des sexes sont inversés. On voit, par exemple, Joseph qui cuisine et la Vierge qui lit, ou Joseph qui lave le linge du petit Jésus : ce sont des scènes que finalement nous n'imaginerions pas. Bien sûr, il y a sans doute une part d'idéalisations dans cette iconographie, laquelle n'est pas non plus représentative de toutes les classes sociales et, bien que les "enlumineresses" existent, le regard porté sur les femmes est vraisemblablement le plus souvent le fait des hommes. Ces représentations n'en restent pas moins intéressantes à analyser. »

Grâce à une quarantaine de panneaux richement illustrés, l'exposition se veut ludique et interactive. Son inauguration, le lundi 19 décembre prochain, sera d'ailleurs prétexte à conférence. Le Pr Juliette Dor, Marie-Elisabeth Henneau, Cécile Oger et Liz L'Estrange, historienne de l'art, professeur à l'université de Birmingham, viendront introduire le sujet. Pour l'occasion, outre les nombreuses projections, quelques manuscrits seront exposés.

Martha Regueiro

Visages de femmes dans les miniatures médiévales conservées à l'université de Liège

Exposition du 19 décembre au 15 janvier, dans le hall de l'Université, place du 20-Août 7, 4000 Liège. Vernissage et conférence le lundi 19 décembre à 18h30, à la Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.54.57, courriel mehenneau@ulg.ac.be

Noël des cultures

Prélude à 2012 – Année des langues

A Liège, les occasions d'apprendre et pratiquer les langues sont multiples... mais on ne le sait pas toujours ! Avec le soutien de la Maison des langues de la province de Liège, l'Institut supérieur des langues vivantes (ISLV) de l'ULg a pris l'initiative d'inviter les acteurs linguistiques, culturels, politiques et économiques de la région liégeoise et de lancer "2012 – Année des langues".

C'est ainsi que l'Office du tourisme de la ville de Liège, le Théâtre de la Place, Art-Liège et l'Archéoforum participent à l'aventure qui se déroulera de janvier à décembre 2012. L'objectif étant de créer une dynamique nouvelle en faveur de l'apprentissage des langues étrangères.

En guise de prélude, l'ISLV organise dans le hall d'entrée de la place du 20-Août un "Noël des cultures". Jusqu'au 14 décembre, une quinzaine de pays* viendront s'exposer à l'Université de 14 à 18 h. Affiches, livres, décos, diaporamas mais aussi friandises, vin chaud et autres petites dégustations seront offerts à la curiosité du public. De quoi nous mettre l'eau à la bouche.

Pa.J.

* Sont attendus l'Espagne, l'Italie, la Chine, la Croatie, la Finlande, la Grèce, la Norvège, la Russie, le Japon, le Maroc, le Pérou, le Portugal, le Royaume-Uni et les Etats-Unis.

Contacts : tél. 04.366.57.57, courriel sofia.lothe@ulg.ac.be



La Visitation, Bible historiée, XV^e siècle

ULG MS Witten



TURLg

Septuagénaire

Le Théâtre universitaire royal se porte bien

Le Théâtre universitaire de Liège est né officiellement en 1941. Il s'est constitué en asbl en 1971 et a été honoré du titre "royal" en 2002. Depuis sa fusion avec le Théâtre des germanistes liégeois (TLG) en 1983, il est constitué de plusieurs groupes réunis dans une seule structure, le TURLg, qui comprend une centaine de personnes actives, dont 75% d'étudiants. Si l'on fait le compte, le TURLg a monté – souvent créé – plus de 150 spectacles : des classiques français ou grecs aux contemporains belges, allemands ou polonais, d'Aristophane à Fassbinder, d'Erasme à Stoppard, Pinter, Bernhard, Mrozek ou Shakespeare. Le TURLg s'est produit à ce jour dans 40 pays, de l'Albanie au Bénin, en passant par l'Allemagne, le Mexique, la Russie, le Venezuela, etc. Sans parler de près d'une centaine de villes et communes de Belgique, de La Panne à Rossignol et de Mons à Welkenraedt.

Depuis 1983, le TURLg organise à Liège en février les annuelles et mondialement renommées "Rencontres internationales de théâtre universitaire" (Ritu) qui sont aussi l'occasion d'un colloque scientifique portant sur le théâtre en université. Depuis 1994, le TURLg est le siège officiel de l'Association internationale du théâtre à l'université dont il a assuré la présidence, en la personne de Robert Germay, de 1994 à 2008. Quant aux ateliers et aux stages qu'il anime depuis 1997, ils rencontrent un franc succès auprès des enfants, des adolescents et des adultes.

Sur la même longueur d'ondes que les quatre anciens directeurs (Jean Hubaux, François Duyckaerts, François Duysinx et Robert Germay), Dominique Donnay et Alain Chevalier, actuels co-directeurs depuis 2007, définissent le théâtre universitaire "comme un carrefour au croisement de tout ce qui se fait en matière théâtrale et universitaire". Ouvert à tous, petits et grands, francophones ou non, le TURLg garde un solide ancrage local tout en intensifiant son rayonnement international.

70 ans, c'est déjà un long cheminement pour le TURLg qui s'est construit lentement, patiemment, toujours en phase avec son temps. Dans la plus grande tradition universitaire, une fête a eu lieu le 9 décembre dans la salle académique. L'occasion de revoir des photos d'hier et d'avant-hier et de lever son verre au théâtre !

Pa.J.

Voir le dossier sur le site culture : www.culture.ulg.ac.be/jcms/prod_493781/dossier/70-ans-de-theatre-universitaire

PROMOTIONS

ELECTION

Le Pr **Eric Pirard** a été nommé président de la Société internationale de stéréologie pour 2012-2015.

PRIX

Le Centre d'immunologie de l'université de Liège (CIL) a été nommé au prix Zénobe 2001, pour son implication essentielle dans le programme Senegene de recherche des biomarqueurs immunologiques de la fragilité des seniors. Le prix Zénobe a été octroyé à **Pierre-François Bareel**, de la société CorneTraitements. Ancien chercheur du secteur Gemme "Génie minéral, matériaux et environnement", docteur en Sciences appliquées, Pierre-François Bareel travaille toujours en collaboration étroite avec l'ULg.

Le Pr **Etienne Thiry** a reçu le prix de la Francophonie de la Fédération des associations francophones de vétérinaires d'animaux de compagnie.

François Kerger, docteur en sciences de l'ingénieur (ULg), ingénieur en arts et manufactures (France) et actuellement chercheur post-doc au Massachussets Institute of Technology (USA), a reçu le prix scientifique McKinsey au FRS-FNRS.

Le prix Eurégional d'architecture organisé par Schunck ("A new kind of multidisciplinary cultural institution in Modernity and Urban Culture in Heerlen", Pays-Bas) a été décerné à Liège le 5 novembre dernier. Le premier prix a été attribué à **Frieder Scheuermann** (RWTH Aachen). **Florence Modave**, 2^e master en faculté d'Architecture, a remporté le 2^e prix pour son projet "Porte d'Outremense". Le 3^e prix est revenu à Andrea Carmen Kuhn (RWTH Aachen).
Voir <http://webtv.ulg.ac.be/eap>

FONDATIONS DU PATRIMOINE

Plusieurs fondations du Patrimoine de l'ULg ont attribué leurs prix et bourses : la fondation Rozet-Garnier (sciences mathématiques) a accordé le prix Rozet à **Adrien Deliège** et le prix Garnier à **Thomas Kleyntssens** ; la fondation Sporck (sciences géographiques) a attribué ses prix 2011 à **Charlotte Lang, Marie Detienne, Gilles Conde et Kevin Garwig** ; la fondation Vandam (médecine) a attribué son prix à **Rosalie Sachet** ; la fondation P-Vaincre le cancer a octroyé un prix à **Sophie Vossius** ; le prix 2011 de l'Association des géologues amateurs de Belgique a été attribué à **Fabrice Dal Bo**. La fondation Bonjean-Oleffe (recherche sur le cancer) a alloué un budget de fonctionnement à **Julie Lecomte**. La fondation Lejeune-Lechien (domaine ostéo-articulaire) a alloué un subside à **Jean-François Kaux**. La fondation Van Beirs (lutte contre le cancer) a attribué un subside à **Christel Pequeux**. La fondation Fernand Pisart a accordé, pour le premier semestre de l'année académique 2011-2012, des bourses d'aide à la mobilité d'études pour un montant de 24 000 euros.

ENTREPRISES

OCCHO A 10 ANS

La spin-off développe et met en œuvre des solutions innovantes et personnalisées en matière d'analyses granulo-morphométriques de matières granulaires, de suspensions et d'émulsions. Par exemple : pour éviter que les dents crissent quand on mange un gâteau, pour que la boîte de corn flakes soit bien remplie, pour que le riz ne colle jamais ou encore pour fabriquer des panneaux MDF plus résistants... Occhio est aujourd'hui reconnue mondialement pour la précision de ses analyses et la qualité de ses systèmes entièrement personnalisables. 85% de son chiffre d'affaires est réalisé à l'exportation.
Informations sur le site www.occhio.be

MANAGEMENT

HEC-Ecole de gestion de l'ULg, en collaboration avec Louvain School of Management et Solvay Brussels School of Economics and Management, propose **une formation post-universitaire online en management : Online Executive Master in Management (OEMM)**. Unique en Belgique, cette formation s'adresse à un public professionnel amené à occuper une fonction de management. Elle vise l'acquisition des compétences indispensables au métier de manager. Ces compétences ont été identifiées et sélectionnées grâce à la construction d'un référentiel validé en entreprises. La formation débutera en janvier 2012.
Informations sur www.campusvirtuel.be/online

VOIE D'EAU

Le Centre de recherche en sciences de la ville, du territoire et du milieu rural (Lepur) vient de réaliser **une étude sur le développement des voies navigables en Wallonie et les investissements en infrastructures autour des ports autonomes wallons**. Jusqu'ici très peu connecté aux modes routier, ferroviaire et aéroportuaire, le transport fluvial est appelé à s'intégrer dans un système intermodal performant dont la voie d'eau serait un des maillons essentiels.
Voir le site www.interface.ulg.ac.be/docs/LEPUR_rapport_juillet.pdf

MIGRAINE

Start-up implantée au *LIEGE science park*, STX-Med a pour vocation de mettre l'électronique au service de l'humain. La société est particulièrement experte en neurostimulation pour lutter contre des paralysies ou des douleurs. Elle vient de commercialiser le Cefaly®, **premier appareil de neurostimulation pour le traitement et la prévention des maux de tête**, dont l'efficacité vient d'être reconnue officiellement par l'étude Prémice. Selon cette étude menée dans six centres neurologiques belges et sur une soixantaine de patients, en utilisant cet appareil, 40% des migraineux voient leurs crises diminuées de moitié et réduisent ainsi leur consommation de médicaments. L'appareil fonctionne par neurostimulation : il envoie des ondes vers le nerf trijumeau afin de réguler les activités cérébrales anormales.
Informations sur le site www.interface.ulg.ac.be/docs/cp_Cefaly.pdf

RECHERCHE

FORMATIONS POUR LES CHERCHEURS

L'ARD a mis en place en 2011, avec le Conseil de doctorat, une session de formations "prédoctoriales" ouvertes à tous, destinées à favoriser l'emploi des docteurs en dehors du monde académique : "Entretien d'embauche en anglais", "Projet professionnel et doctorat, un duo gagnant", "Présenter mes recherches aux non-spécialistes", "Bilan de compétences : comment valoriser son doctorat". Cette session sera reconduite et amplifiée en 2012.
Informations sur le site www.ulg.ac.be/cms/c_775258/formations-transversales

EUROPEAN DOCTORIALES 2011

Du 16 au 21 octobre 2011, l'ULg a participé aux European Doctoriales organisées par l'université de la Grande Région. 60 doctorants se sont retrouvés au cœur des Vosges pour suivre une formation de sensibilisation à la recherche en entreprise développée depuis des années en France. Huit doctorants de l'ULg ont été sélectionnés et intégrés dans des équipes multidisciplinaires, pour monter en 48h un projet innovant répondant aux problèmes posés par des entreprises de la Grande Région. L'occasion de prouver que les compétences transversales (non-disciplinaires) acquises pendant un doctorat sont hautement valorisables dans le secteur privé, où l'innovation tient une place non négligeable.

Les European Doctoriales amenaient également les participants à tester leurs compétences en communication et plus particulièrement en vulgarisation de leur sujet de recherche : c'est une chercheuse liégeoise, **Sarah Habran** (océanologie), qui a gagné le prix du meilleur poster de vulgarisation avec le titre "Dynamics of trace metals in marine mammals".

Informations sur le site www.uni-gr.eu/fr/événements/european-doctoriales-2011.html

RAPPEL

Euraxess Jobs est une initiative de la Commission européenne. Cette base de données regroupe de nombreuses offres d'emploi et possibilités de financement destinées aux chercheurs.
Informations : <http://ec.europa.eu/euraxess/index.cfm/jobs/index>

Informations sur les appels internes ou externes en recherche : www.ulg.ac.be/cms/c_319775/tous-les-appels-en-cours

EXTRA MUROS



MUSÉE EN PLEIN AIR

La restauration de l'œuvre de Jo Delahaut s'accompagne pour le Musée en plein air du Sart-Tilman de la présentation de **deux innovations concernant le confort de visite de ce musée atypique (en accès libre 24h/24)** : un nouveau dossier pédagogique, complément du site internet et des fiches Parcours d'art public, et un audio-guide à télécharger sur le site internet du Musée en plein air, lisible sur lecteur MP3, Ipod... ainsi qu'à partir de QR-codes placés sur les cartels jouxtant les œuvres. Une vingtaine d'œuvres situées autour de l'Esplanade, de la place du Rectorat et des grands amphithéâtres au Sart-Tilman sont actuellement présentées au moyen de ces fichiers sonores téléchargeables dont les textes sont lus par Jean-Pierre Collignon. La totalité de la centaine d'œuvres du Musée en plein air sera accessible par audio-guide au printemps 2012.
Informations sur le site www.museepla.ulg.ac.be

ACCESSIBILITÉ

Léchevinat des Services sociaux, de la Famille et de la Santé de la ville de Liège organise un **concours "accessibilité et architecture"** dont le but est d'encourager une création architecturale et urbanistique de qualité, respectueuse et soucieuse, jusque dans les détails, de l'accessibilité pour tous.
Inscription avant le 17 février 2012.

Contacts : tél. 04.221.84.37, courriel accessplu@liege.be

SIGNATURE

Dans le cadre de la mission princière en Chine, **Gembloux Agro-Bio Tech et l'ULg viennent de signer un accord institutionnel avec l'Académie chinoise des sciences agronomiques à Pékin**. L'objectif est d'intensifier les échanges de chercheurs et de stimuler les activités communes de recherche. Pendant les cinq prochaines années, une trentaine de doctorants belges et chinois bénéficieront de cet accord dans les domaines des biotechnologies et d'une agriculture respectueuse de l'environnement.

BOUEZ PLUS !

Les chercheurs du département des sciences de la motricité de l'ULg se sont lancés dans une recherche portant sur l'activité physique dans les communes avec, comme première étape (étude pilote), la commune d'Esneux. Ils s'appuient sur le constat indiquant que pratiquer une activité physique régulière est essentiel pour se maintenir en bonne santé tout au long de sa vie. Elle prolonge l'espérance de vie en conférant à l'organisme une protection contre de nombreuses maladies et certains cancers. Pour les plus âgés, l'activité physique diminue notamment le risque de chute et aide à maintenir une mobilité suffisante pour rester autonome plus longtemps.

INTRA MUROS



Y'A DE L'AMOUR EN L'AIR

La prochaine Biennale internationale de la photographie et des arts visuels de Liège (10 mars – 6 mai 2012), organisée par le Centre culturel de Liège "Les Chiroux", aura pour thème... l'amour !

Le principe du projet "Y'a de l'amour en l'air" est de récolter, grâce à un vaste appel à la population liégeoise, des photos amateurs, tirées des albums de famille, qui répondent à la sollicitation "Envoyez-nous une image qui, pour vous, représente l'Amour !" Dépôt des photographies avant le 14 janvier.

Contacts : Eveline Massart, tél. 04.220.88.82, courriel massart@chiroux.be, site www.bip-liege.org

PHILO

L'Unité de recherche en philosophie politique et philosophie critique des normes organise un **séminaire de recherche interdisciplinaire sur le thème "Savoirs sociaux et pratiques politiques"**. Un premier module de six séances, intitulé "Enquête et théorie critique de la société", sera assuré par Andrea Cavazzini, qui présentera une introduction générale et une première approche des enquêtes militantes en France et en Italie durant la période 1930-1970. Programme sur le site www.philopol.ulg.ac.be

POÉSIE

Quatre étudiants de la faculté de Philosophie et Lettres (Derassan, Lucien Druart, Thibaut Crepelle et Niall Yaes) ont créé une revue de poésie, Chromatique, allusion à une gamme de couleurs, de sons, de styles d'écriture pouvant se mélanger, s'accompagner, se distancer. Distribuée gratuitement, elle accueille d'autres types de textes avec, pour seule ambition "d'être lu". La dernière édition vient de paraître...
Contacts : courriel legroupechromatique@gmail.com

TOUT NOUVEAU

Le site internet de Gembloux Agro-Bio Tech fait peau neuve. A découvrir sur www.gembloux.ulg.ac.be et à consommer sans modération.

DÉCÈS

Nous avons appris avec un vif regret le décès survenu le 28 octobre de **Gabriel Delapierre**, analyste en chef en biologie clinique (service du Pr Foidart), et celui, le 31 octobre, de **Gérard Jakubowicz**, 2^e bachelier en faculté de Médecine vétérinaire. Nous avons également appris le décès tragique lors du rallye du Condroz, le 12 novembre, de **Julie Henrotay**, étudiante en 2^e master complémentaire chirurgie orthopédique. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

Informations sur le site www.ulg.ac.be/le15jour

EXTRA MUROS



MUSÉE EN PLEIN AIR

La restauration de l'œuvre de Jo Delahaut s'accompagne pour le Musée en plein air du Sart-Tilman de la présentation de **deux innovations concernant le confort de visite de ce musée atypique (en accès libre 24h/24)** : un nouveau dossier pédagogique, complément du site internet et des fiches Parcours d'art public, et un audio-guide à télécharger sur le site internet du Musée en plein air, lisible sur lecteur MP3, Ipod... ainsi qu'à partir de QR-codes placés sur les cartels jouxtant les œuvres. Une vingtaine d'œuvres situées autour de l'Esplanade, de la place du Rectorat et des grands amphithéâtres au Sart-Tilman sont actuellement présentées au moyen de ces fichiers sonores téléchargeables dont les textes sont lus par Jean-Pierre Collignon. La totalité de la centaine d'œuvres du Musée en plein air sera accessible par audio-guide au printemps 2012.
Informations sur le site www.museepla.ulg.ac.be

Informations sur le site www.ulg.ac.be/le15jour

Aux origines de la BD

Quand Tintin n'existe pas encore

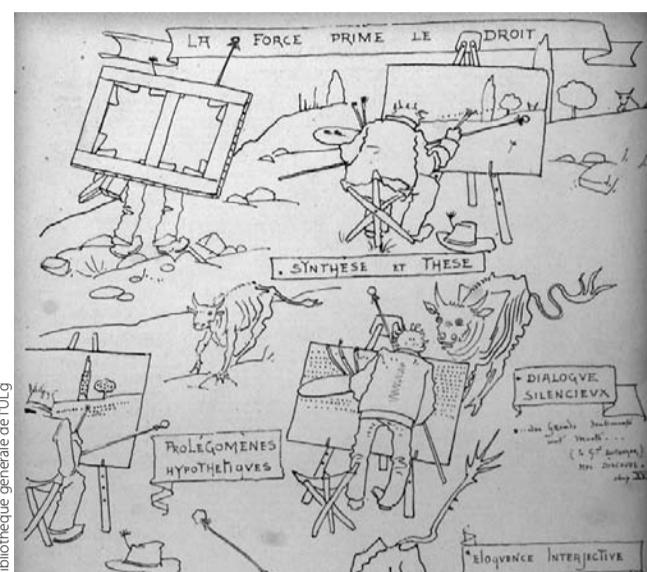
Les débuts de la bande dessinée s'entourent d'un flou historique – faute de consensus autour de l'acte de naissance du médium – qui peut rendre malaisée la catégorisation d'œuvres anciennes. D'aucuns s'accordent pour dire que la première production digne de ce nom est celle de l'Américain Richard F. Outcault, *The Yellow Kid*, parue en 1896 ; d'autres encore voient en l'auteur suisse Rodolf Töpffer – qui articule, dès 1827, du texte et des images montées en séquence – la figure du père du 9^e art.

Sans case, pas de bulle

En Belgique, on ne parle pas vraiment de bande dessinée avant Hergé, le père de Tintin et de la ligne claire. La discipline est pourtant, déjà au XIX^e siècle, pratiquée par toute une nuée de personnes qui nous ont laissé des productions intéressantes à plusieurs égards mais que les archives des bibliothèques et musées ne classent guère aux rayonnages de la BD. Dans le cadre de sa thèse de doctorat en histoire de l'art, Frédéric Paques a déterré et remis à l'honneur une partie de cette masse d'œuvres belges, presque oubliées, réalisées entre 1830 et 1914 et appartenant au champ de la production bédéique. « Que ce soit en France ou en Allemagne, il existe des traces d'une production de bandes dessinées au XIX^e siècle, constate Frédéric Paques. J'ai décidé d'explorer ce champ de recherche en limitant mon analyse aux bandes dessinées belges francophones parues en Wallonie et à Bruxelles. J'ai compulsé 156 journaux belges et me suis également intéressé à l'imagerie populaire de cette période. Au total, mon corpus a rassemblé entre 1500 et 2000 planches. »

A quoi ressemble une bande dessinée des premiers temps ? Celle-ci étonne parfois par sa forme : on ne distingue pas toujours clairement la division en cases ; le phylactère – élément qui concentre pourtant à lui seul, dans l'imaginaire contemporain, l'univers de la BD – est tout simplement absent, le texte étant souvent apposé au bas de l'image. « Certaines bandes dessinées sont même muettes », poursuit Frédéric Paques.

Plus généralement, deux types de bande dessinée affleurent du corpus monté de toutes pièces par le chercheur. « D'un côté, on a une



A. Donnay, *La farce prime le droit*, Caprice-Revue- 30 juin 1888

bande dessinée plus codifiée, destinée soit à la famille soit aux enfants, et que l'on retrouve dans les magazines illustrés – le plus célèbre d'entre eux, *Le Patriote Illustré* – et dans l'imagerie populaire. Le ton est burlesque, comique voire moralisateur. » D'un autre côté, on trouve, dans la presse satirique, une BD sous une forme plus anarchique, davantage créative et spontanée. Le ton y est caustique, politique et engagé ; le dessin et la forme sont plus libres : « Personnellement, observe le chercheur, cela me fait beaucoup penser à ce qui se dégage d'un Charlie Hebdo dans les années 1970. »

Il faut d'ailleurs attendre 1900 avant de voir l'irruption, dans le paysage belge francophone, de la toute première planche du dessinateur belge Félicien Rops – qui s'inscrit, pour l'occasion, franchement dans la continuité de Töpffer : *M. Coremans au tir national*. Elle paraît en 1861 dans *L'Almanach de l'Uylenspiegel*, sous-titré "hebdomadaire bruxellois des

ébats artistiques et littéraires", créé en 1856 par Rops lui-même.

Petit à petit, la dernière page des magazines illustrés devient une place privilégiée pour les bandes dessinées. Parallèlement, la presse satirique connaît un essor important, expression d'une très forte opposition entre catholiques et libéraux de l'époque, clivés autour de la guerre scolaire notamment. Cet affrontement donne lieu à une production bédéique très virulente, beaucoup plus vitriolée que ce qu'elle pourrait être aujourd'hui. Progressivement, la bande dessinée déserte cependant les publications satiriques au fur et à mesure qu'elle est ressentie comme un médium pour enfants.

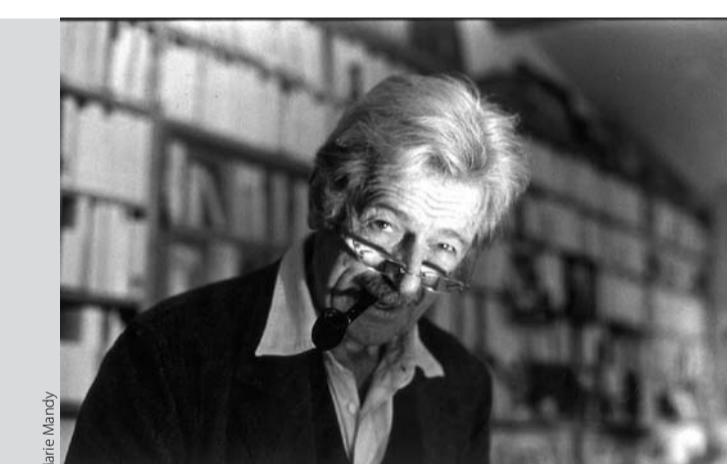
Une mouvance liégeoise

A Liège, les choses bougent aussi fin XIX^e siècle. Le journal satirique *Le Frondeur* – qui voit le jour en 1880 et s'éteint dix ans plus tard – publie des BD comiques, très libres au niveau de la forme et parfois traversées d'un propos politique. « Caprice Revue, paru entre 1888 et 1889, s'inspire du modèle parisien du Chat Noir. On y publie quasi systématiquement une bande dessinée. Y collaborent comme bédéistes de jeunes artistes qui vont plus tard devenir célèbres pour leur activité d'affichiste, de peintre ou graveur : Auguste Donnay, Armand Rassenfosse, Emile Berchmans, François Maréchal ou encore Léon Dardenne. » S'établit ainsi une mouvance dont les acteurs ont pour point commun d'être de jeunes artistes au début de leur carrière, plutôt désinvoltes, libérés de toutes contraintes artistique, morale ou financière.

Malgré un certain engouement pour le médium manifesté ici et là dans nos contrées wallonne et bruxelloise, Frédéric Paques concède qu'il n'y a pas de grande tradition belge de la bande dessinée entre 1830 et 1914, mais plutôt des micro-traditions plus ou moins éphémères. Cette forme primitive de la bande dessinée semble connaître aujourd'hui un écho dans la bande dessinée contemporaine...

Michaël Oliveira Magalhaes

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Pensée/lettres).



Hubert Nyssen est décédé le 12 novembre

Né en Belgique en 1925, Hubert Nyssen a placé sa vie sous le signe de l'harmonie et d'une passion élégante pour la musique, le théâtre et la littérature. Après des études à l'ULB, il crée à Bruxelles le Théâtre de plans et assure des collaborations littéraires à la revue *Synthèses* et à la radio belge. Mais le goût des voyages le happe bientôt qui l'amène à parcourir les cinq continents, pérégrinations dont il ramènera des cadeaux inestimables. Car Nina Berberova, Paul Auster, Nancy Huston, notamment, c'est lui !

En 1978, installé au Paradou, en Arles, l'impénitent découvreur de talents a créé ses propres éditions, lesquelles font aujourd'hui partie du paysage éditorial contemporain. Actes Sud, ce sont d'abord des livres de format raffiné et d'une typographie soignée servant d'écrin à des auteurs de grande qualité. Actes Sud, c'est aussi une politique d'édition fondée en particulier sur l'exploitation des littératures étrangères dans une France qui traduit peu. Et c'est grâce à Actes Sud que des romanciers scandinaves, russes, américains ou encore africains sont maintenant connus d'un large public francophone. Cette maison florissante (son fondateur l'a transmise à sa fille Françoise) a obtenu le prix Goncourt en 2004 – avec *Le soleil des Scorta*, de Laurent Gaudé. Hubert Nyssen avait noué des liens d'amitié avec l'ULG à laquelle il confia, en 2005, une partie importante de ses archives personnelles. Deux ans auparavant, il avait reçu les insignes de docteur *honoris causa* de notre Alma mater.

Les lettres françaises, le monde de l'édition et tous les amoureux de la parole qui fait sens, celle qui touche et élève l'homme, sont aujourd'hui orphelins d'un sage, d'un conteur et passeur de culture exceptionnel.

La rechute d'Icare

Pierre Bruegel n'est pas l'auteur du tableau

La fascination que susciteront les œuvres de Pierre Bruegel l'Ancien dans les décennies qui suivront sa mort en 1569 n'a d'égal que celle qu'elles éveillent auprès du public aujourd'hui. A la fin du XVI^e et dans la première moitié du XVII^e siècle, les collectionneurs d'art les plus ambitieux s'arrachaient les rares tableaux du maître qui circulaient encore sur le marché. Un tel contexte était propice à l'apparition de copies. Le fils aîné de l'artiste, Pierre Brueghel le Jeune, s'imposa comme son copiste attitré, produisant en séries des répliques parfaites des œuvres de son père.

Dans un ouvrage à deux mains (et trois volumes) qui paraîtra au début de l'année prochaine*, le Pr Dominique Allart et Christina Currie (Irpa-Bruxelles) livrent le résultat de 20 ans d'analyses scientifiques consacrées à l'œuvre du grand

peintre flamand et de son fils aîné. Tant à propos du créateur que du copiste, des découvertes essentielles ont été faites, conduisant à reconstruire leur art mais aussi, de manière plus générale, l'évolution de la *praxis* picturale dans les anciens Pays-Bas de l'époque. En marge de l'examen d'une série d'œuvres des deux artistes, la célèbre *Chute d'Icare* des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (Bruxelles) fait l'objet d'un dossier récapitulatif, dont les conclusions ont récemment fait la "une" de l'actualité.

« Le dessin sous-jacent de la composition, c'est-à-dire le dessin préparatoire caché sous la couche picturale, a été révélé grâce à la réflectographie infrarouge. Il est scrupuleux, scolaire et non exempt de faiblesses..., sans rien en commun avec le style graphique de Pierre Bruegel l'Ancien, ni avec celui de Pierre Brueghel le Jeune, dont nous publions de très nombreux exemples dans notre ouvrage », affirme Dominique Allart. A côté d'autres examens de laboratoire accomplis pour les besoins de cette étude, la réflectographie infrarouge de la *Chute d'Icare* permet de conclure que le tableau est dû à un copiste anonyme. L'original dont il procède est malheureusement perdu...

Pa.J.

Informations sur le site www.transitions.ulg.ac.be

* Christina Currie et Dominique Allart, *The Brueghel Phenomenon, Paintings by Pieter Bruegel the Elder and Pieter Brueghel the Younger with a Special Focus on Techniques and Copying Practices*, collection "Scientia Artis", IRPA (n° 8), 3 volumes, Brepols Publishers, parution début 2012.

Détail du dessin sous-jacent de la *Chute d'Icare*, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles





Kata girl

Beau palmarès pour Marie Amorelli

Kzenon-Fotolia.com

Dans certaines familles, on est "castagneuses" de mère en fille. La passion de Marie Amorelli pour le karaté fleure bon l'héritage de sa maman qui, comme elle, eut la joie d'être sélectionnée en équipe nationale... 20 ans auparavant. En octobre dernier, cette blondinette à lunettes, étudiante de 2^e bac en traduction et interprétation, s'est adjugé le titre de championne de Belgique de katas : des enchaînements séquencés de mouvements codifiés sans adversaire. « Mes résultats sont souvent meilleurs en katas qu'en combats, commente notre élite d'arts martiaux. Je me suis directement mise à ça dès le début. C'est une belle alliance de la force et du style où intervient également la stabilité. »

Mais quand elle enlève ses lunettes, Marie ne devient pas pour autant une tête à claques. Et quand elle tend les poings, il ne peut s'agir de radicelles puisque, hormis les protège-seins qui remplacent les écrins à joaillerie portés par les hommes, la différence entre les deux sexes n'est pas radicale lors des combats. « Normalement, nous sommes censées contrôler nos mouvements et ne pas toucher l'adversaire. Mais, évidemment, ça dérape de temps en temps et les filles se montrent parfois plus enragées que les hommes. » Un exemple ? Au championnat européen JKA (le karaté de style japonais qu'elle pratique) qui se déroulait en Angleterre au mois d'avril, elle encaisse un beau coup de poing sur le nez qui lui occasionne

une déviation de la cloison nasale. « Mais si les filles m'énervent, je sais m'énerver aussi et faire peur », précise celle qui, tant par ses atours que par son allure, n'a pourtant pas l'apparence d'une tueuse. D'ailleurs, au championnat de Belgique de Braine-l'Alleud, son titre supplémentaire de vice-championne de Belgique vient confirmer qu'elle n'est pas là pour faire de la figuration quand les adversaires s'articulent avec conviction. Mais jamais, jure-t-elle, jamais elle ne s'est bagarrée en dehors du périmètre d'un tatami.

Même si le karaté féminin ne draine ni "price-money" ni sponsors rémunérateurs, la championne s'entraîne généralement cinq fois par semaine à raison de deux heures par jour. Concrètement, elle fréquente quatre fois son club à Sainte-Walburge puis débarque certains samedis à Bruxelles pour rejoindre l'équipe nationale. Tout ça pour une activité certes épanouissante et source de détente, mais dont les objectifs passent tout de même au second plan par rapport à ceux qui ont trait à ses études. Avec, tout de même, quelques aménagements universitaires : « J'ai demandé le statut d'étudiant sportif pour bénéficier d'un peu d'aide et pour avoir la possibilité de manquer certains cours puisque plusieurs compétitions se dérouleront vraisemblablement pendant la blocage. Je pourrai peut-être également reporter certains examens si le temps me manque. »

A la veille du championnat d'Europe qui se tenait les 26 et 27 novembre à Bielsko-Biala (Pologne), Marie nous confiait son objectif : intégrer les demi-finales. Déçue d'avoir été éliminée par une Portugaise au 2^e tour l'an passé, elle était dès lors pétante de revanche. « J'ai le souvenir de combats contre des filles nettement plus grandes et costaudes que moi, comme cette Ukrainienne qui m'avait vraiment fait peur et qui m'avait d'ailleurs battue. Cela amène des remises en question pour améliorer ce qui ne va pas. En Pologne, je rencontrerai des filles de ce gabarit-là et je suis prête à les affronter ! »

C'est donc avec la voix éraillée d'un lendemain de fête qu'elle nous a annoncé au téléphone sa 6^e place en katas. En équipe, la 4^e place junior obtenue constitue un joli *statu quo*. Mais comme chez tout sportif qui se respecte, l'objectif est déjà rentré sur le podium des prochains championnats d'Europe à Prague, en avril.

Fabrice Terlonge

Pourquoi Dexia a-t-il été démantelé ?

Les étudiants de HEC-ULg associés à la commission parlementaire spéciale

Rien n'est plus formateur que d'aborder des cas concrets... C'est sans doute cette réflexion qui a motivé les responsables de HEC-ULg à réagir au quart de tour à la proposition du député-bourgmestre de Crisnée Philippe Goffin d'associer des étudiants de l'Ecole de gestion aux travaux de la commission parlementaire spéciale chargé d'analyser le naufrage du groupe bancaire franco-belge Dexia.

Complément pratique

« Cette proposition offre à nos étudiants une occasion exceptionnelle de s'immerger dans la réalité d'un dossier complexe et important ; c'est une expérience pratique qui complète utilement leur formation académique et qui correspond parfaitement à la philosophie d'enseignement que nous développons ici, à HEC-ULg », commente Thomas Froehlicher, doyen et directeur-général.

Un contact fut rapidement établi entre le député-bourgmestre et un groupe d'étudiants volontaires afin de rappeler les missions de la commission parlementaire et, surtout, le rôle proposé aux étudiants. Ceux-ci, au nombre de 18, sont inscrits en 1^{re} ou 2^{re} année du master en sciences de gestion, finalité *Banking et Asset management*. Ces futurs banquiers et financiers, coachés par leurs professeurs de finance, ont rejoint pour la première fois le 21 novembre les couloirs de la Chambre des représentants et assisté aux auditions du jour. Ils sont invités à participer à toutes les autres séances de la commission durant les trois prochains mois. Ainsi, ils entendront de vive voix et

pourront décortiquer à leur tour comment les multiples protagonistes (Pierre Mariani, Jean-Luc Dehaene, Axel Miller, Pierre Richard, etc.) ont géré les différentes étapes de ce dossier, jusqu'au démantèlement du groupe Dexia.

Tout comme les commissaires parlementaires, les étudiants seront invités à la fin des travaux à répondre à une dizaine de questions et à rédiger leur propre rapport et leurs conclusions, document qui sera joint au rapport parlementaire officiel.

Expérience de la vie d'une démocratie

« Cette commission est ainsi une belle opportunité pour les étudiants de s'ouvrir concrètement à la réalité bancaire et financière de notre pays », explique Philippe Goffin, qui ajoute que ces jeunes de 22 ou 23 ans peuvent avoir « un regard neuf sur le dossier » et que « leur raisonnement peut nous apporter beaucoup de choses ». Ce qui incite le député-bourgmestre à prévoir des rencontres régulières avec ces étudiants afin qu'ils puissent lui relayer leurs questions et réflexions parallèlement aux séances publiques.

De cette immersion en "haute finance", les responsables de HEC-ULg escomptent d'autres avantages concrets en termes de formation. « Du point de vue citoyen, c'est une ouverture à des aspects pratiques de fonctionnement d'une démocratie », commente Anne-Joëlle Philippart qui, à HEC-ULg, fait le lien entre les étudiants et le député-bourgmestre. « C'est aussi une manière de sensibiliser nos étudiants aux impacts sociaux des décisions managériales et, dès lors, de les initier à la notion de plus en plus présente de responsabilité sociale des entreprises. »

Didier Moreau



Aviron sur Meuse

Pour la 2^e édition de l'Alma Rowing Race, soit une course d'aviron eurégnionale s'inspirant de la célèbre Oxford-Cambridge, les organisateurs avaient rameuté tous les étudiants sportifs de l'Université à relever le défi d'une course *bis* sur des rameurs *indoor*. Pendant toute la journée du dimanche 13 novembre, près de 100 personnes ont par conséquent lutté pour se qualifier pour les finales. Au programme : le double mixte et l'équipe de quatre hommes sur 500 m, puis les courses en relais mixte et hommes (plus amusantes). C'est finalement une équipe de Hasselt qui a remporté le premier prix, soit un frigo Red Bull à remplir gratuitement quatre fois dans les prochains mois. « Nous avons accueilli les quatre écoles pour participer aux deux courses, explique Frédéric Gillet, président de l'asbl co-organisatrice Entre Meuse et Liège. Une centaine de VIP nous ont fait l'honneur de leur présence, dont le ministre Marcourt, le gouverneur Foret et le recteur Rentier. »

Sur l'eau, le niveau de la compétition avait nettement progressé par rapport à l'année passée et ce sont les Liégeois (moitié rameurs de l'UNL et moitié du Rcae) qui ont remporté les deux courses de 8+ mixte et hommes. Seul petit bémol : peu de badauds ont assisté à la compétition depuis les bords de Meuse. Rendez-vous le 11 novembre 2012 !

F.T.

Connecter le monde

Liège a présenté sa candidature à l'Exposition internationale de 2017 devant les représentants des 157 pays membres du Bureau international des Expositions (BIE) réunis à Paris, le 24 novembre. "Connecting the World, Linking People", tel est le thème choisi pour cette exposition qui se tiendrait à Coronmeuse, au nord de Liège.

Christelle Ruelle, chercheure au Lema (faculté des Sciences appliquées), et Patrick Herné, chargé de cours au département de pharmacie, envisagent ce thème à l'aune de leur spécialité.

Le 15^e jour du mois : Liège projette de situer l'Exposition à Coronmeuse et évoque la construction d'un "écoquartier".

Christine Ruelle : C'est évidemment une excellente idée de prévoir la reconversion du site, de surcroît en écoquartier, même si ce beau projet ne doit pas éclipser le fait qu'en matière de développement urbain durable, l'enjeu majeur se situe dans la régénération des quartiers urbains existants.

Concrètement, il n'existe pas de définition précise de l'écoquartier mais une série de critères communément admis comme la densité de l'habitat (de 40 à 100 logements à l'hectare), une large place donnée au végétal et aux espaces publics, la mixité sociale, la mobilité "douce", la gestion de l'eau, des déchets, et bien sûr la performance énergétique. Cet écoquartier serait implanté à la place de la FIL – qui déménagerait à Droxhe – face au bâtiment qui abritait jusqu'à y a peu la patinoire. Cet édifice qui date de l'Exposition internationale de Liège en 1939 est évidemment symbolique et le réhabiliter pour l'exposition, une bonne idée. Mais que va-t-on en faire ensuite ? C'est un enjeu important de l'opération.

Par ailleurs, il est indispensable également de réfléchir à la manière dont cet écoquartier va s'insérer dans le tissu existant, entre Droxhe, Saint-Léonard et Marexhe ?

Le 15^e jour : Connecter le monde pour rapprocher les hommes ?

Ch.R. : Effectivement, ce doit être un objectif à l'échelle locale aussi ! Il faut veiller à favoriser un dialogue entre les futurs habitants de ce quartier (d'ailleurs, qui seront-ils ?) et les populations voisines, car cela ne va pas de soi. Il faut bien sûr prévoir des liaisons physiques qui offrent aux quartiers voisins une meilleure accessibilité au site qu'aujourd'hui. Mais ce dialogue doit aussi s'envoyer sous l'angle des fonctions : l'accent est mis sur les espaces verts et la promenade, ce qui est très bien, mais il y a d'autres fonctions de loisirs qui



Christine Ruelle

pourraient être envisagées. Ce sont des éléments importants pour attirer des habitants dans un nouveau quartier, mais aussi pour l'ouvrir aux autres et favoriser la rencontre.

Je sais que des contacts sont pris avec les comités de quartier riverains. Mais j'espère que la Ville ira plus loin, afin d'utiliser l'opportunité de cette expo pour valoriser des quartiers qui par ailleurs connaissent une évolution très positive depuis quelques années. La ville de Genk profite de la réhabilitation du site C-Mine en un vaste complexe culturel pour attirer les visiteurs dans une rue commerçante voisine, un peu négligée ces dernières années, et y soutenir une dynamique de revitalisation commerciale. Liège pourrait s'inspirer de cet exemple car les Liégeois – et les autres – ignorent souvent que Saint-Léonard, notamment, est au cœur d'une dynamique urbaine prometteuse.

Des habitants se sont mobilisés, des artistes s'y sont installés, mais aussi la ville de Liège l'a choisi comme quartier pilote pour le projet Interreg SUN, embarquant ainsi ses forces vives dans une dynamique de développement durable, avec notamment la végétalisation des espaces publics et la rénovation énergétique de nombreuses maisons. Le projet d'habitat groupé des "Zurbains" constitue une autre démarche très intéressante qui contribue à redorer l'image d'un quartier délaissé durant près d'un demi-siècle mais qui s'est, au fil du temps, forgé des atouts majeurs comme la créativité et la mixité culturelle.

Le 15^e jour du mois : La révolution du numérique a-t-elle atteint la pharmacie ?

Patrick Herné : L'arrivée d'internet dans le secteur pharmaceutique a, comme ailleurs, bouleversé les habitudes. Souvent positivement. Aujourd'hui, les officines comme les pharmacies dans les hôpitaux reçoivent toutes les mises à jour en ligne et ont accès à toutes les bases de données spécifiques sur internet. Le quotidien est déjà très irrigué par le web. D'autant que les gens sont de mieux en mieux informés grâce à ce biais, car ils consultent volontiers les sites qui parlent de santé et de remèdes. Celui de l'Agence fédérale des médicaments et des produits de santé (AFMPS) publie d'ailleurs les notices de tous les médicaments disponibles en Belgique. Mais on trouve de tout sur internet, du très bon au totalement charlatanesque, voire au mensonger. C'est tellement vrai que l'on réfléchit à mettre en place des sites fiables, qui seraient "certifiés".

Dans un futur proche, ce sont les prescriptions qui seront électroniques. Le procédé n'est pas encore au point, mais on y pense activement (certains hôpitaux utilisent déjà l'intranet pour cela). Pour répondre à toutes les objections concernant le secret médical, le respect de la vie privée et le libre choix des patients, l'objectif serait de demander au médecin de déposer la prescription sur un serveur. Le patient, dans une pharmacie de son choix, donnerait alors accès au serveur. Cette méthode aurait notamment l'avantage de réduire drastiquement les risques d'erreur générés par une mauvaise lecture des prescriptions.

Autre possibilité envisageable pour le futur : une informatisation des quittances délivrées par la pharmacie, directement envoyées aux mutuelles afin de raccourcir les délais de remboursement.

Le 15^e jour : Qu'en est-il de la vente des médicaments en ligne ?

P.H. : A l'heure actuelle, la vente des médicaments par internet est très réglementée. Malgré de nombreuses réticences, son officialisation n'a pu être évitée, suite à un arrêt rendu par la Cour de justice



Patrick Herné

européenne, laquelle, au nom de la libre circulation des biens et des personnes, a autorisé cette vente. En Europe, cela concerne les médicaments à usage humain, accessibles sans prescription. C'est un service intéressant pour les personnes seules, âgées ou éloignées d'une pharmacie : elles peuvent commander en ligne des médicaments simples, comme par exemple certains antidouleurs, les payer et se les faire livrer. Mais cette formule oblitère d'emblée le conseil prodigué par le pharmacien : parce qu'il y a antidouleur et antidouleur ! C'est donc avec circonspection que le monde pharmaceutique regarde le développement de la vente en ligne.

Le 15^e jour : Pourtant, on peut trouver la plupart des médicaments en vente sur le net !

P.H. : Oui, mais cette pratique est bien souvent illégale. Les médicaments proposés le sont à partir de sites lointains et cela constitue, de l'avis de la profession médicale dans son ensemble, un grave problème. Sous prétexte que les médicaments – comme le Viagra ou d'autres hormones – sont moins chers en ligne, les gens passent commande sans se douter que ces produits n'ont subi aucun contrôle de qualité. Dès lors, personne ne sait ce qu'ils contiennent ! La contrefaçon des médicaments est en effet extrêmement fréquente dans les Etats où les contrôles sont inefficaces. C'est hélas un marché très florissant : les saisies dans les aéroports le prouvent.

Propos recueillis par Patricia Janssens

ECHO

Bertrand Piccard

Les festivités liées au 40^e anniversaire du campus d'Arlon se sont clôturées le 28 novembre par une séance académique et une conférence de Bertrand Piccard, à l'initiative et concepteur de Solar Impulse. Devant une salle comble, il a développé sa vision de l'écologie. *La Meuse-Luxembourg (29/11) : L'environnement et l'écologie ne nuisent pas à la qualité de la vie. Or, c'est encore ce que l'on croit dans le grand public : si je change mes habitudes, je vais devenir moins mobile, ma qualité de vie va baisser, les industries vont moins produire... Or c'est l'inverse, les nouvelles technologies créent de l'emploi par exemple. (...) Solar Impulse n'est pas plus l'avion de demain que la F1 est la voiture de demain. Mais les 16 spots d'atterrissement du Solar sont équipés de LED. Grâce à cela, on voit comme en plein jour. Et cela ne consomme que 100 watts, soit comme deux ampoules de table de nuit.*

Google Street View

Indiscrète la nouvelle initiative de Google ? Personnellement, je ne partage pas le point de vue très critique qui s'est manifesté dans certains pays, explique dans la LLB (24/11) Alain Strowel, enseignant aux facultés Saint-Louis de Bruxelles et à l'ULg. Les risques évoqués ("cela facilite les vols, par exemple"), me paraissent exagérés. (...) Mais le problème surgit quand on commence à croiser des informations liées à des géolocalisations. Si je suis identifié par mon gsm dans un endroit particulier dont Google connaît bien l'environnement, et qu'on commence à m'envoyer des publicités sans arrêt, cela pose problème. Street View porterait-il atteinte à la vie privée ? Dans la mesure où l'on permet d'effacer tout ce qui permet d'identifier les individus, on répond aux critiques. Il y a un départ un floutage des visages, des plaques d'immatriculation, et on peut encore demander a posteriori de flouter davantage. Avec ces garanties là, on respecte les exigences de la vie privée.

Distinction



Le Pr émérite Véronique De Keyser, députée européenne, a reçu le prix Théroigne de Méricourt qui la consacre "femme d'exception de Wallonie". (RTC) Ce prix consacre l'ensemble du remarquable travail réalisé par la Liégeoise au Parlement européen.

D.M.

Le 15^e jour du mois n° 209, mensuel de l'université de Liège

Département des relations extérieures et communication place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ **Editeur responsable** Laurent Despy
Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 **Secrétaire de rédaction** Catherine Eeckhout
Equipe de rédaction Henri Deleersnijder, Elisa Di Pietro, Pierre Frankignoulle, Jacques Gevers, Philippe Lambert, Abdelhamid Mahfoud, Didier Moreau, Martha Regueiro, Fabrice Terlonge
Secrétariat, régie publicitaire Marié-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 **Mise à jour du site internet** Marc-Henri Bawin
Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) **Impression** Snel Grafics **Dessin** Pierre Kroll



J.-L. Wertz

4 questions à Christophe Pirenne

Musique en Wallonie a 40 ans

Professeur dans les départements d'arts et sciences de la communication et des sciences historiques, spécialiste du rock, Christophe Pirenne est aussi administrateur délégué de l'asbl Musique en Wallonie.

Musique en Wallonie est une firme de disques qui étonne : non seulement parce qu'elle se consacre exclusivement au patrimoine musical de Wallonie et de Bruxelles, mais parce qu'elle est en outre administrée par des musicologues. Créé en 1971 dans le sillage du Festival de Wallonie – au début de la régionalisation du pays –, le label se fixe comme objectif de défendre les compositeurs, interprètes et musiciens nés en régions wallonne et bruxelloise ou installés durablement dans ces contrées. Très vite, il diffuse des inédits de Lassus, Binchois, Ciconia, Fétis, Vieuxtemps, Hamal, Chaumont et de bien d'autres.

Avec le temps, la maison de disques a acquis une réputation d'excellence saluée par de nombreuses récompenses : le prix Jaumain de l'Académie royale de Belgique, le prix Caecilia, le grand prix du disque Charles Cros, l'Editor's Choice de Gramophone, etc.

Christophe Pirenne s'est livré, à l'occasion des 40 ans de l'association, au jeu des questions-réponses.

Le 15^e jour du mois : Musique en Wallonie, c'est un laboratoire pour les musicologues ?

Christophe Pirenne : *Mutatis mutandis* ! Si l'on considère que les musicologues étudient la musique d'un point de vue théorique, on peut estimer que Musique en Wallonie constitue un volet "recherche appliquée" de notre discipline.

Analyser une pièce, étudier l'œuvre entière d'un compositeur, comparer l'enseignement de la musique à telle époque, à Liège ou à Cologne, etc., c'est le travail des musicologues. Certains étudiants nous livrent parfois des mémoires extrêmement intéressants, lesquels finissent trop souvent hélas sur une étagère ; au mieux font-ils l'objet d'une publication scientifique. Dans certains cas pourtant, il serait intéressant d'entendre la partition oubliée, de jouer la sonate inconnue, de faire vivre un opéra. Grâce à Musique en Wallonie, ces choses sont possibles.

Récemment, une étudiante japonaise a soutenu à l'ULg une thèse sur un opéra de François-Joseph Gossec, un compositeur hennuyer contemporain de Grétry. Elle a établi l'édition critique de

l'opéra, laquelle a été publiée par le Centre de musique baroque de Versailles. Un chef prestigieux vient de s'y intéresser et a décidé de l'enregistrer. De la même manière, nous avons souhaité enregistrer une partie du répertoire d'Henri Vieuxtemps, célèbre violoniste veriétois.

Aujourd'hui, le conseil d'administration de Musique en Wallonie est composé essentiellement de musicologues émanant des trois grandes universités francophones, ULB, UCL et ULg. Un contrat-programme signé avec le ministère de la Communauté française nous donne la possibilité d'engager une personne chargée de la mise en œuvre et du suivi de dossiers. Il s'agit de Jérôme Gierkens, un philosophe de notre Université qui a acquis une bonne expérience de la gestion par le biais de son groupe de rock, Malibu Stacy. C'est une double formation qui nous est très précieuse.

Le 15^e jour : Vous éditez des CD ?

Ch.P. : L'objet social de l'asbl est la mise en valeur du patrimoine musical de la Communauté française, jusqu'en 1950 je le précise (nous laissons aux labels Sub Rosa et Cyprès la responsabilité de la création contemporaine).

En 40 ans, nous avons produit 151 disques, des 33 tours d'abord, des CD ensuite. A l'occasion de notre anniversaire, nous avons édité six nouveaux CD : trois nouveautés, Roland de Lassus, Joseph-Hector Fiocco et *Miniatures flamandes* (en partenariat avec la Capella Flamenca de Leuven et la Bibliothèque royale de Belgique qui organise une exposition sur le thème) ; dans la collection "Voix historiques" des airs de Huberte Vecray ; et deux portraits musicaux, César Franck et Pierre de la Rue.

Le tirage de départ de la plupart des nouveautés est de 2000 exemplaires. Notre plus grande vente ? Le *Concerto pour piano* de César Franck (environ 6000 disques). Quant au public, il est composé d'amateurs et de mélomanes, mais aussi d'enseignants, de musicologues et d'étudiants... Notre label est à présent distribué dans une vingtaine de pays, dont le Japon et les Etats-Unis.

Le 15^e jour : Avec qui travaillez-vous ?

Ch.P. : C'est l'œuvre qui détermine le choix des musiciens : solistes, chanteurs, quatuors, chœurs, orchestres, etc. L'éventail de nos besoins est très large. Nous travaillons en priorité avec des artistes de la région (l'Orchestre philharmonique royal de Liège et l'Opéra royal

de Wallonie nous prêtent volontiers leurs concours), mais si les compétences musicales sont ailleurs, nous faisons appel à elles.

De la même manière, nous nous adressons aux spécialistes lorsqu'il s'agit de rédiger le livret qui accompagne chaque CD. Depuis trois ans en effet, nous avons décidé de proposer à la vente un véritable "livre-objet" avec une couverture cartonnée et illustrée ainsi qu'un texte de présentation traduit en néerlandais, en allemand et en anglais. C'est ainsi que nous faisons appel à d'autres services de l'*Alma mater* pour les traductions des textes, la recherche iconographique et que nous collaborons avec les musées, les bibliothèques, les médiathèques, etc. Le label se pare ainsi d'une véritable caution scientifique et tente de résister au piratage en ligne. Jusqu'à présent, cela nous a permis de maintenir les ventes, mais je crains que la concurrence d'internet soit plus forte dans l'avenir et nous oblige à revoir notre politique de diffusion.

Le 15^e jour : Combien d'albums pensez-vous encore faire paraître ?

Ch.P. : La liste de nos souhaits est interminable ! L'inventaire des musiques en Wallonie est extrêmement riche. Cela s'explique notamment par le fait qu'aux XV^e, XVI^e et XIX^e siècles, la musique s'est écrite au cœur de l'Europe, entre la Meuse et l'Escaut. André-Ernest-Modeste Grétry, César Franck et Guillaume Lekeu figurent parmi les musiciens les plus célèbres de la Belgique naissante, mais Gilles Binchois, Johannes Ockeghem, Pierre de la Rue et Roland de Lassus ont été des fleurons de la polyphonie franco-flamande qui a dominé l'Europe à la Renaissance.

Par ailleurs, il faut savoir que moins de 3% du répertoire seulement est enregistré. Nous avons dans notre patrimoine des centaines de compositeurs et des milliers de pièces à valoriser... Pour le moment, nous menons un grand projet autour de Roland de Lassus. Dans le cadre de "Mons capitale culturelle de l'Europe" en 2015, il nous a paru judicieux de publier une sélection d'œuvres inédites du célèbre compositeur montois.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Voir le dossier sur le site Culture : www.culture.ulg.ac.be (rubrique musiques)

Contacts : tél. 04.366.54.81, courriel musiqueenwallonie@ulg.ac.be, site www.musiqueenwallonie.be

